

*Voici le temps où les gardiens de la maison tremblent*

par Claude Heymann,  
Rabbin de la communauté de Haguenau

Chère Famille,

C'est dans ce très beau, mais très dur livre de Kohelet, que le *roi de la sagesse* s'écrie dans toute sa stupeur, je cite :

*Voici le temps où les gardiens de la maison tremblent, où les hommes forts se courbent,*  
où ceux qui regardent par la fenêtre sont enveloppés de ténèbres,  
où les deux battants de la porte se ferment sur la rue...  
car l'homme s'en va vers sa demeure éternelle.  
Le fil d'argent de la vie se détache, le vase d'or se brise,  
la cruche se casse à la fontaine.

L'homme fait de poussière retourne à la poussière d'où il (elle) a été tiré(e),  
et le souffle de vie  
retourne à Dieu qui l'a donné

C'est donc aujourd'hui en ce 3 kislew que Daniel ben Yehochoua vient rejoindre la terre de ses ancêtres dans cette « maison des vivants », au pied de la tombe d'Evy, sa maman, alors qu'il avait quitté ce monde le 30 'Hechvan, premier jour de Roch'Hodech. Daniel Vigée n'aura pas vu ce petit croissant de lune si fin, presque invisible à l'œil non exercé, signe de recommencement, de retour et d'espoir !

Comment dire la douleur qui vous étreint, qui nous étreint ! et comment dire toute la part que je prends, chère famille, personnellement à votre tristesse. Et pour mieux parler de Daniel que je ne saurais le faire moi-même je voudrais maintenant vous lire le message que Claude Vigée adresse à son fils, texte qu'il a dicté à Nathalie.<sup>1</sup>

Je voudrais cependant dire combien l'arrachement de Daniel à vous son épouse, chère Madame, à vous son père, cher Claude Vigée, à vous ses enfants, chers Nathalie et Raphaël, à vous, Claudine, sa sœur, crée un grand vide, car c'est lui qui vous a montré et enseigné le courage, la douceur, l'humilité et qui vous

---

1 Nous reproduisons les paroles de Claude Vigée dans ce numéro, page de gauche.

a accompagné avec une grande intelligence par son écoute. Ce Beit Ha'hayim – cette maison des vivants – sera désormais pour vous un lieu de recueillement où vous évoquerez le souvenir de Daniel tout près de lui, mais aussi un lieu où vous entendrez dans un poignant silence vibrer la profondeur de l'Aleph dont parle si bien Claude Vigée dans son œuvre.

L'Aleph, la première des lettres de l'alphabet hébraïque, est une lettre muette ; c'est la lettre du silence, comme l'initiale du mot *Ano'bi* dont se sert Dieu pour interpeller Jacob du haut de l'échelle, symbole de l'histoire d'Israël, de notre histoire, texte, et ce n'est pas une coïncidence, que nous lirons demain et shabbat prochain. L'Aleph qui est en nous, c'est la racine de notre être, celle qui vient de l'Autre avec un grand A, de cette antériorité muette qui nous constitue et qui par-delà notre personnalité est à la base de notre humanité partagée.

L'homme hébreu est appelé Adam, mais sans cet Aleph il reste Dam, sang et violence. C'est lorsque l'Aleph rencontre le Dam – la bête qui est en nous –, lorsque l'humain relève ce défi de la rencontre et de la confrontation entre le matériel et le spirituel, que ce nom d'Adam prend tout son sens. C'est pourquoi l'Aleph qui désormais surgit de ce lieu est d'abord signe de confiance, car nous n'en doutons pas, c'est par cette écoute que s'élèvera l'intelligence demeurée enfouie, pareille à une petite musique intérieure, qui nous mènera vers cette harmonie tant désirée.

Les rites de l'enterrement enseignés par la tradition juive sont appelés *'hessed chel emet*, action d'une généreuse vérité, action que vous avez entreprise en accompagnant Daniel jusqu'ici, dans cette terre d'Alsace, terre de rencontre mais aussi lieu d'exil, bien loin des Etats-Unis, d'Israël ou encore d'Italie. Mais ce sable de Bischwiller est aussi somme toute le vrai terreau de ses racines, racines qui plongent profondément dans ce sol à la fois tourmenté, mais aussi vecteur de vitalité et de partage.

Je vois aussi dans ce dernier voyage que vous avez, comme lui sans doute, voulu, à la fois une généreuse fidélité à sa mémoire et aussi fidélité à ce qui par notre histoire si singulière fait notre être au monde. Comme Jacob qui s'en va loin des siens en laissant tout derrière lui, ainsi Daniel s'en est allé en luttant contre la maladie comme on gravit une échelle : barreau après barreau, pour arriver jusqu'au sommet dépouillé de tout, mais riche de son existence, cette existence qu'il vous lègue comme précieux héritage. Il vous appartient de prendre le relais et de marcher sur la route de l'Aleph pour à votre tour prendre part à cette construction juive en apportant votre pierre pour bâtir une Jérusalem, symbole de paix et de respect pour tous les hommes.

